

SUIVI DES FAUCONS PELERINS *Falco peregrinus* EN HIVERNAGE DANS LE PORT DE LORIENT

René Bozec

DU GERFAUT AU PELERIN

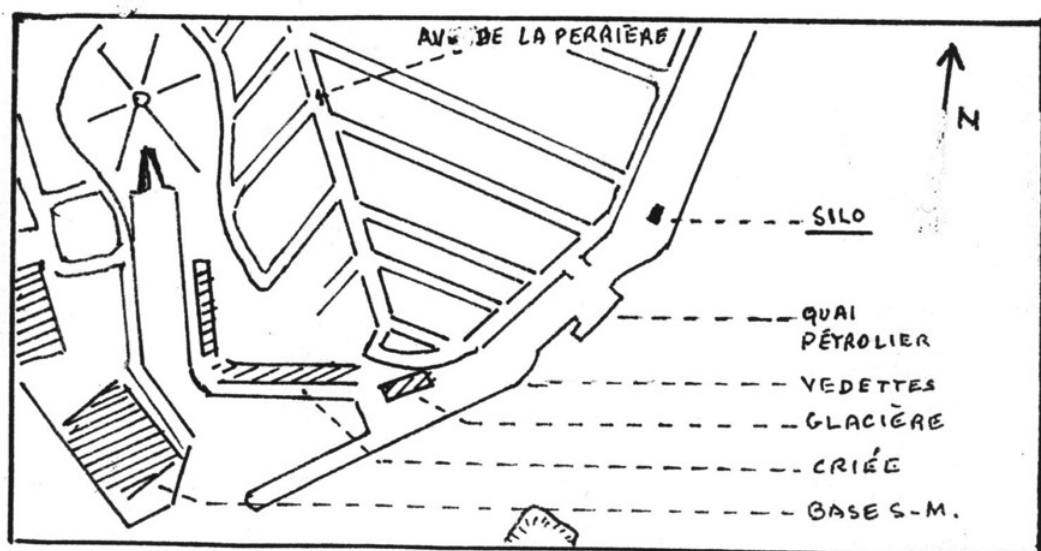
Le 28 avril 2006, un ornithologue lorientais se rend chez Dany pour se faire couper les cheveux et pour tailler une bavette. Chez un coiffeur qui se respecte on apprend toujours, surtout ce jour-là. "Tu sais, lui dit Dany, un docker du port de commerce m'a signalé qu'un faucon gerfaut *Falco rusticolus* séjourne régulièrement sur les façades du silo à grains". Un gerfaut ! L'ornithologue a un tel sursaut que l'homme de l'art fait un écart en arrière, le peigne haut. Il s'en est suivi quelques explications, quelques interrogations et, pour finir, un enthousiasme certain. Séance achevée,

l'ornithologue prend la direction du silo, mais ne trouve rien. Les jours suivants, toujours rien. Puis les observations se font de plus en plus espacées, et rien ne vient confirmer les dires du docker. C'est l'oubli jusqu'au jour du 24 novembre 2006 où notre ornithologue, passant près du silo, a un sursaut de mémoire : le gerfaut... Un coup de jumelles, et il est là, tout en haut, à 100m au moins, sur une proie. Mais ce n'est pas un faucon gerfaut... C'est un faucon pèlerin.

Dany est le premier averti. Puis les ornithologues du secteur apprennent vite la nouvelle. Trois d'entre eux se mettent à leurs carnets et claviers : R. Bozec, J. Corbière, J. Serrano, d'autres se

contentent de transmettre oralement les résultats de leurs observations. Ce sont M. Adde, G. Bauchet, J. Benoit, J.L. Blanchard, R. Cardiet, G. Dérian, Y. Gaillard, M. Galludec, S. de Givry, R. Hégen, M. Kernéis, D. Le Rohellec, R. Poignant, ainsi que quelques membres du

personnel du port. Des conseils et des encouragements nous sont prodigués par Y. Capitaine et E. Cozic ornithologues du Finistère, et par P. Behr, ornithologue de Nancy. Une belle équipe est en action, ce sont de bons moments qui seront vécus.



schema : localisation des différents édifices du port de Lorient utilisés par le faucon pèlerin

LES OBSERVATIONS AU SILO

La présence du faucon pèlerin dans le port de Lorient, espèce rescapée de la pollution par les pesticides des années 60, aux performances de vol extraordinaires, a permis à nombre d'ornithologues de profiter de longues heures d'observation. Contrairement à de nombreux secteurs, la présence dans le port de Lorient a permis des observations tout au long de la journée et tous les

jours, sans craindre de le déranger et sans avoir à s'extraire de sa voiture : une année extraordinaire. Chaque visite a été aussi l'occasion de noter les faits et gestes de l'oiseau.

Le faucon pèlerin avait déjà été remarqué le 13 février 2004 au-dessus de l'église St-Louis, dans un carrousel de goélands calmes. C'est peut-être un vieil habitué, s'il s'agit du même oiseau.

Que s'est-il passé au mois de mai ? Certes il y a eu moins d'observateurs, mais, cependant, le nombre de données a chuté. Où était l'oiseau ? On pourrait penser qu'il est parti pour se reproduire. C'est impossible vu la date et la durée, somme toute faible, de l'éclipse.

LE FAUCON PELERIN SUR LE SILO : UTILISATION DES DIFFERENTS PERCHOIRS

Tous les perchoirs possibles sur les deux silos et les grues ont été numérotés de 1 à 58. De 1 à 38 pour le grand silo, haut de 70m, à la silhouette massive, mais intéressante avec ses flancs formés de demi-cylindres. De 41 à 48 pour le petit silo qui est fait de deux cubes superposés, avec un caisson terminal accroché par un enchevêtrement de poutrelles métalliques. En bordure du quai se trouvent les grues, numérotées de 51 à 58.

Sur les 58 perchoirs envisagés, 26 ont été vus occupés par le faucon pèlerin. Mais seul cinq (n°2, 3, 37b, 37a et 14) sont utilisés régulièrement (plus de vingt observations chacun). Les 21 autres perchoirs totalisent moins de cinq observations (exception faite du n°6 avec 7 observations).

Les perchoirs du grand silo sont des aérateurs rectangulaires ou cylindriques sortis de la muraille sur 50cm environ. Il est vite ressorti que la grande façade

orientée sud-ouest (qui donne sur le port) est la plus fréquentée, principalement ses perchoirs les plus éloignés du sol, à 65m. Le perchoir le plus bas utilisé, est le n°11, à 40m. Les oiseaux n'utilisent donc pas les perchoirs bas. Pourtant comme le secteur du silo n'est pas une zone de chasse, l'utilisation d'un point culminant ne peut être expliquée par un éventuel point d'observation des proies potentielles. L'utilisation des perchoirs les plus hauts s'explique probablement par une recherche d'une certaine quiétude, en particulier dans ce secteur très fortement anthropisé. Le premier coup d'oeil du visiteur doit se porter dans les hauteurs de la grande façade. Qu'on le trouve ou pas lors de cette première observation, il ne faut pas s'arrêter là. Le tour des édifices permet d'avoir quelques surprises, un deuxième faucon par exemple. Il ne faut pas oublier de jeter un coup de jumelles sur les fenêtres de l'axe central de la façade (on ne les a pas numérotées). On y voit quelquefois le faucon pèlerin, surtout le soir. Il y passe probablement la nuit.

QUELQUES COMPORTEMENTS NOTES AU REPOSOIR, SUR LE SILO

L'arrivée du faucon pèlerin au silo de Lorient avait trouvé des ornithologues peu expérimentés avec cette espèce. Cet oiseau n'était pas leur pain quotidien, il le devint du jour au lendemain.

Le 31 janvier 2007, un deuxième oiseau s'est installé. Le 10 mars 2007, un troisième a fait une apparition, sans suite. Longtemps on est allé au silo pour le simple plaisir de voir le faucon et de noter sa présence. On l'a vu voler, manger, s'épouiller, se reposer. On ne pouvait penser que ce stationnement allait durer aussi longtemps. Voici quelques-unes des observations réalisées.

Un oiseau peu farouche

Il supporte sans broncher l'agitation des humains tout autour de son reposoir : que ce soit au sol par les piétons, les chiens et les camions, ou dans les airs avec les avions et les hélicoptères. Le bruit des explosions sous-marines du bateau-atelier voisin ne le font pas plus décoller. Une seule fois on a observé la paire de faucons jaillir en panique de la muraille, ce fut au violent coup de sirène d'un cargo en partance.

Une cohabitation paisible

Les autres oiseaux, voisins de tous les jours, mènent avec le faucon pèlerin une vie paisible qui étonne. Il s'agit des goélands (argentés *Larus argentatus*, marins *L. marinus* et bruns *L. fuscus*), de la mouette rieuse *L. ridibundus*, du pigeon (biset) *Columba livia* de ville, de la tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, du pipit maritime *Anthus petrosus*, de la bergeronnette grise *Motacilla alba*, du rouge-queue noir *Phoenicurus ochruros*, du chevalier guignette *Actitis*

hypoleucos...

Le 15 février, on l'a vu quitter son perchoir, faire un tour du silo parmi les autres oiseaux, s'échapper discrètement vers le port de pêche, puis revenir aussitôt dans la ronde des laridés avec lesquels il est resté planer au moins huit minutes. On a vu aussi le mâle exécuter des piqués foudroyants jusqu'au macadam et s'engouffrer sous les passerelles à grains, traversant des populations de pigeons posés, trop surpris pour songer s'envoler : simples jeux, sans doute ?

Les captures des proies ne se font pas autour du reposoir. On n'en a vu que deux autour du silo. En revanche, les repas sont souvent observés au silo (une trentaine). Au menu, essentiellement du pigeon (biset) de ville, mais aussi de la mouette rieuse, de la bécassine des marais *Gallinago gallinago*, de la bergeronnette grise, du faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, de l'étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* et du rouge-queue noir. Les restes tombés des perchoirs sont rapidement ramassés par les goélands. Le temps du repas est variable avec ses pauses. On a vu le faucon pèlerin commencer un pigeon à 10h et ne pas l'avoir terminé pour 10h40. A contrario, il peut liquider une bergeronnette en sept minutes. Ses becquées sont minuscules. Une fois le repas terminé, il peut ranger les restes dans un coin ou aller les jeter dans l'eau du port : c'est un raffiné ! Raffiné aussi dans sa toilette. Toutes les contorsions

sont bonnes pour traquer et lisser les plumes rebelles. Il prend grand soin de ses ongles et du bec. Il les cure minutieusement. Une fois sa toilette terminée, il s'installe au bord de l'aérateur,

bien droit sur une patte, puis il ferme l'autre patte et la range dans son gousset. C'est la sieste : les yeux se ferment et s'ouvrent à tour de rôle.



photo : deux oiseaux posés sur un aérateur du silo du port (Lorient - Morbihan, janvier 2009) J. Serrano

QUID DE L'AVENIR ?

De décembre 2007 à décembre 2008, l'expérience des ornithologues lorientais se sera bien étoffée au sujet du faucon pèlerin. Ils auront noté le comportement et les évolutions d'une paire d'adultes et auront aperçu, entre le 7 et 20 juillet, un jeune. Ils auront assisté à la formation du couple : première observation des deux oiseaux sur le même aérateur, le 3

novembre.

Des mystères subsistent. Ainsi, comment expliquer certaines longues absences comme celle de mai ? Attachés au silo, où pourraient-ils nicher ? À la glacière abandonnée, toute proche ? À la base sous-marine qu'ils fréquentent déjà pour s'alimenter ? Au sol, certains ruminent la possibilité de poser des nichoirs, mais c'est une autre histoire.

René Bozec
26 rue de la Patrie
56100 LORIENT